

Compagnons du devoir : les rénovations empiriques des frères Chapuisat

Skilled Workers Guild: The Empirical Renovations of the Chapuisat Brothers

Bénédicte Ramade

Number 80, Winter 2014

Rénovation
Renovation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramade, B. (2014). Compagnons du devoir : les rénovations empiriques des frères Chapuisat / Skilled Workers Guild: The Empirical Renovations of the Chapuisat Brothers. *esse arts + opinions*, (80), 20–27.

Droits d'auteur © Bénédicte Ramade, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

COMPAGNONS DU DEVOIR :

B È N È D I C T E
R A M A D E

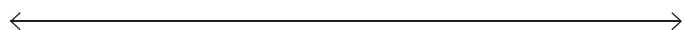
LES R É N O V A T I O N S
E M P I R I Q U E S D E S
F R È R E S C H A P U I S A T



LES FRÈRES CHAPUISAT,
LA RESIDENCE SECONDAIRE,
VERCORIN, SUISSE, 2012.
PHOTO : ROBERT HOFER,
PERMISSION DES ARTISTES |
COURTESY OF THE ARTISTS

SKILLED WORKERS GUILD:

T H E E M P I R I C A L
R E N O V A T I O N S O F T H E
C H A P U I S A T B R O T H E R S



Les frères Chapuisat ont taillé leur réputation dans le bois de construction et le béton, depuis dix ans qu'ils sont invités dans les centres d'art de leur mère patrie helvète, mais aussi en France (au Credac d'Ivry-sur-Seine, à la Villa Arson de Nice, au Musée des Abattoirs de Toulouse), au Canada (à la LES Gallery de Vancouver) et récemment en Corée (au Song Eun Art Space de Séoul), à concevoir des sculptures-architectures habitables aux schémas aussi complexes à construire qu'ils le sont à visiter. Car devant une œuvre érigée par les frères Chapuisat, on est en droit de se demander si les forêts d'étais et les amas de planches dissimulent un vice caché du bâtiment-hôte, si leur intervention vient résoudre une faiblesse ou réhabiliter une déshérence. Si le *modus operandi* des artistes emprunte aux logiques événementielles des programmes de rénovation télévisuels, les épilogues qu'ils écrivent n'en ont pas les mêmes vertus. Toujours proche de l'effondrement et de la destruction, leur version de la rénovation ne compose pas de morale reposant sur des critères mélioratifs; elle ouvre plutôt une perspective empirique de transformation spirituelle, une philosophie qui affecte autant l'architecture que ses habitants. Il y a un avant et un après-Chapuisat.

The Chapuisat Brothers have built their reputation in timber and concrete, having been invited, over the past ten years, into art centres in their Helvetic homeland, France (at Credac d'Ivry-sur-Seine, the Villa Arson in Nice, and the Musée des Abattoirs in Toulouse), Canada (at Vancouver's LES Gallery), and recently South Korea (at the Song Eun Art Space in Seoul) to design inhabitable architectural sculptures based on plans that are as complex to construct as they are to explore. For, standing before a work constructed by the Chapuisat Brothers, one has every right to wonder whether the forests of struts and canopies of boards conceal a hidden fault in the host building, or whether their intervention is meant to repair a defect or restore a building subject to escheat. Although their *modus operandi* borrows from the fact-based logic of TV renovation shows, the conclusions that they lead to do not have the same virtues. Always on the verge of collapse or destruction, their version of renovation does not offer a moral based on ameliorative criteria; instead it opens up an empirical perspective of spiritual transformation, a philosophy that affects the architecture as much as its inhabitants. There is a *before* and an *after* Chapuisat.

LES FRÈRES CHAPUISAT,
LA RESIDENCE SECONDAIRE,
VERCORIN, SUISSE, 2012.
PHOTO : ROBERT HOFER,
PERMISSION DES ARTISTES |
COURTESY OF THE ARTISTS



« Juste et courtois », telle est la devise qui orne le blason de la confrérie Chapuisat, dont le nombre de membres est à flux tendu. Gregory, physique de gourou, grand ordonnateur des « frères », vit et travaille *in situ*, conviant des compagnons à le rejoindre à chaque étape de son grand tour. Il constitue désormais à lui seul le noyau dur de la confrérie, mais longtemps il a fait tandem avec son frère, Cyril. Depuis, le nombre de frères et sœurs s'adapte à l'ambition des chantiers de construction qui fleurissent en Suisse, en France et jusqu'en Corée. Adoptant l'itinérance compagnonnique dans sa plus stricte obédience, les frères Chapuisat logent au gré des projets, empiriques et systématiquement spécifiques. Telle une équipe de renovateurs – mais bien moins *cheesy* que ceux qu'adoubent les programmes télévisés, plus hirsutes aussi –, la fratrie débarque toujours avec une aura de suspense. Les invitations qui leur sont lancées ne répondent pas d'un appel d'offres digne du bâtiment : cadré, avec plans, nomenclatures, maquettes, prévisualisation sur SketchUp et prévisionnels détaillés. Avec les Chapuisat, la méthode est paradoxalement d'un empirisme strict et la « solution »

“Fair and courteous” is the motto adorning the coat of arms of the Chapuisat brotherhood, whose numbers are in constant flux. Gregory, guru-like in appearance and mastermind of the “Brothers,” lives and works *in situ*, inviting journeymen to join him at each stage of his *grand tour*. Having worked for many years in tandem with his brother Cyril, he alone now forms the central core of the brotherhood, and the number of brothers and sisters accompanying him is tailored to the ambitions of the construction projects that have flourished in Switzerland, France, and as far away as South Korea. Strictly adopting the journeyman tradition, the Chapuisat Brothers live wherever their empirically and systematically specific projects take them. Like a team of renovators—but less “tacky” and more dishevelled than those on home renovation shows—they create an aura of suspense wherever they land. The invitations that they receive do not conform to the usual call for tenders, which involve precise frameworks, plans, nomenclature, scale models, SketchUp previews, and budgets. The Chapuisats’ method is, paradoxically, one of strict empiricism, and the “solution” temporarily provided to the exhibition space is



LES FRERES CHAPUISAT,
LA RESIDENCE SECONDAIRE,
VERCORIN, SUISSE, 2012.
PHOTO : ROBERT HOFER,
PERMISSION DES ARTISTES |
COURTESY OF THE ARTISTS





LES FRÈRES CHAPUISAT,
LE BUISSON MAUDIT,
 ABBAYE DE MAUBUISSON,
 FRANCE, 2013.
 PHOTO : CATHERINE BROSSAIS,
 PERMISSION DES ARTISTES |
 COURTESY OF THE ARTISTS

apportée temporairement à l'espace d'exposition, toujours acrobatique. Réagissant à l'architecture, la confrérie travaille à partir de matériaux de construction basiques : bois, carton, isolant, béton. Qualifier les structures mises en place de sculptures réduit considérablement la portée esthétique de leurs dédales à expérimenter, car, lorsque les Chapuisat construisent, ils créent des cachettes labyrinthiques qui se camouflent dans des cimaises ou poussent au milieu d'une salle sur des pilotis de fortune à la manière de greffes virales. Dédoublant ainsi les capacités du lieu, la rénovation n'a rien de l'heureux dénouement moral d'un programme télévisuel avec son cortège d'« améliorations ». Ici, elles sont moins d'ordre structurel que d'ordre spirituel, un éthos plus impalpable, mais fondateur, qui affecte autant les murs que les usagers. La rénovation « à la Chapuisat » met au défi le commanditaire, les commissions de sécurité et pour finir, le visiteur, chacun s'avérant déboussolé par les contours flous de l'épreuve à subir. Quant au bâti, il sort littéralement de ses gonds et de sa fonctionnalité première pour dériver à la faveur de cette colonisation architectonique amicale.

À la fin de l'hiver 2013, la vénérable abbaye de Maubuisson, ancien haut lieu cistercien et centre d'art contemporain d'Île-de-France depuis plus de dix ans, recevait les frères Chapuisat (*Le buisson maudit*, 2013). Construite dans des murs du 12^e siècle requérant de ne pas toucher au cadre, l'œuvre est autoportante; et comme l'empirisme permet la souplesse, Gregory Chapuisat a pensé un labyrinthe suspendu, porté par une forêt d'étais. Des pilotis soutiennent une canopée de bois de construction brut en fines planches d'aspect fragile, qui court dans la salle capitulaire, frôle les croisées d'ogives. L'équipe se forme et passe à une dizaine de frères, s'installe, colonise les lieux en restant sur place. Les contrôles s'intensifient afin de s'assurer de la viabilité de la construction; les pompiers chargés de délivrer au centre d'art l'autorisation d'ouvrir l'exposition au public sont donc venus régulièrement tester et appréhender la progression du labyrinthe à emprunter avant de le déclarer sécuritaire. Il faut dire que le parcours n'est pas simple. Il a fallu y aménager quelques trappes d'intervention d'urgence, et l'élite des sauveteurs de la région vient même s'entraîner régulièrement dans la structure tant elle offre de difficultés à faire expérimenter aux cadets. La prouesse technique d'arriver à faire tenir ces tonnes de bois dans les airs sans prendre appui sur le bâtiment constitue l'épilogue d'un chantier de longue haleine et incertain, car l'empirisme épouse mal les contours administratifs et procéduraux de la gestion d'un lieu d'exposition public. L'aventure humaine de la construction est elle-même une partie très engageante pour les

always acrobatic. Reacting to the architecture, the brotherhood works with basic construction materials: wood, cardboard, insulation, concrete. Qualifying the erected structures as sculptures considerably reduces the aesthetic import of their experiential mazes, for what the Chapuisats construct are labyrinthine hideaways that are camouflaged in the gallery or that grow on makeshift pilings in the middle of a room like viral grafts. Dividing the capacities of the location in this manner, the renovations promise nothing of the happy outcomes of a television program with its succession of "improvements." Here, they are of a spiritual rather than a structural order, a less tangible yet fundamental ethos that affects walls and users alike. Renovation à la Chapuisat challenges the client, safety committees, and finally the visitor, all of whom, in turn, are disoriented by the vague parameters of the impending challenge. As for the site, it is literally unhinged, diverted from its primary function to accommodate this amiable architectonic colonization.

In late winter 2013, France's Maubuisson Abbey, a former Cistercian monastery that has been a contemporary art centre for over ten years, welcomed the Chapuisat Brothers (*Le Buisson Maudit*, 2013). Since constructing within the twelfth-century walls required not touching the building's frame, the work was self-supporting; and because empiricism allows for flexibility, Gregory Chapuisat conceived of a suspended labyrinth, supported by a forest of wooden struts. The wood piling supported a canopy of finely cut raw timber boards of fragile aspect that traversed the chapter house, skimming the crossed ogives. The team formed and grew to about ten members, who settled in and colonized the premises by living there for the duration of the project. Inspections intensified to assure the viability of the construction; fire fighters responsible for authorizing the opening of the exhibition to the public made frequent visits to the art centre to understand and test the progression of the labyrinth's route before declaring it safe. And it must be said that the route was not simple. Several emergency escape hatches had to be incorporated, and the region's elite rescue workers even came to train regularly in the structure, as it posed challenges from which cadets could gain valuable experience. The technical expertise required to keep these tons of wood aloft without the support of the surrounding building forms the epilogue to a lengthy and uncertain project, for empiricism is not always compatible with the administrative and procedural limits of public exhibition space management.

The human exploration of the construction itself is a very appealing aspect for the permanent members of the teams, who must come to terms with the frustrations of visitors who are incapable of entering the work

LES FRERES CHAPUISAT,
LE BUISSON MAUDIT,
 ABBAYE DE MAUBUISSON,
 FRANCE, 2013.
 PHOTOS : CATHERINE BROSSAIS,
 PERMISSION DES ARTISTES |
 COURTESY OF THE ARTISTS



membres permanents de l'équipe de l'Abbaye, qui doit composer avec la frustration de certains visiteurs incapables de pénétrer à l'intérieur de l'œuvre en raison de leur claustrophobie, de leur surpoids, de leur condition physique ou de leur âge. L'initiation ne peut se faire en effet qu'aux conditions des Chapuisat, dont la stature définit les entrées et les conduits de circulation. L'expérimentation d'une de leurs œuvres fait accéder les téméraires à un état différent, au statut d'initiés qui ont traversé l'épreuve, à l'instar des compagnons du devoir qui exécutent leur grand tour en quête de transformation spirituelle et de perfectionnement de leur art. L'art d'être spectateur est ainsi amplifié par la pratique d'un environnement dû aux frères Chapuisat. L'espace temporairement « rénové » à la méthode Chapuisat ouvre sur une expérience temporelle et physique extérieure à l'exposition et à la réalité du centre d'art. Aire incontrôlée d'apparence chaotique et désordonnée détachée des contingences habituelles, zone franche d'obligations et de régulation située dans l'espace normé d'un lieu institutionnel, le résultat de cette rénovation subjective et empirique délivre l'architecture de ses habitudes. S'il y a amélioration ou rénovation au sens mélioratif du terme, il faut la chercher paradoxalement dans le désordre amené par les Chapuisat, dans le dérèglement du fonctionnement habituel des lieux.

Le piratage fonctionnel auquel se livrent les frères « justes et courtois » atteint le paroxysme de son « efficacité » à l'été 2012 dans le cadre d'une construction domestique, un chalet de montagne, celui du Vercorin. Abandonnée, l'habitation a été livrée au talent de conversion de l'équipe de rénovation empirique qui a greffé à l'intérieur de la structure et jusqu'au faîte de la toiture un labyrinthe de planches de

due to claustrophobia, excess weight, physical condition, or age. This initiation can take place only on the conditions set by the Chapuisats, whose physical stature determines the size of the entrances and passageways. Experiencing one of their works opens the door to a different state: the brave achieve the status of initiates who have endured the ordeal, following the example of the skilled journeymen who execute their work in quest of spiritual transformation and the perfecting of their art. The art of being a spectator is thus enhanced through the practical experience of an environment owing to the Chapuisat Brothers. The space temporarily "renovated" in this manner offers a temporal and physical experience beyond the exhibition and the reality of the art centre. An unrestrained space, chaotic and disorganized in appearance, liberated from its usual contingencies, a zone free of obligations and regulations situated in the standardized space of an institutional building, the result of this subjective and empirical renovation frees the architecture of its habits. If there is an improvement or renovation in the ameliorative sense of the term, paradoxically one must seek it in the disorder brought about by the Chapuisats, in the disruption of the usual functioning of the space.

This functional hijacking that the "fair and courteous" brothers engage in reaches its peak "effectiveness" in the context of a domestic construction, such as the mountain chalet in Vercorin that they transformed in the summer of 2012. The abandoned dwelling was left to the conversion talents of the empirical renovation team, which grafted onto the interior of the structure, up to the ridgeboard of the roof, a labyrinth of raw fir planks, concealing convivial spaces, including a dining room, reading areas, bedrooms, and a belvedere. The austere chalet, colonized by the viral

LES FRÈRES CHAPUISAT,
LA RÉSIDENCE SECONDAIRE,
VERCORIN, SUISSE, 2012.
PHOTO : ROBERT HOFER,
PERMISSION DES ARTISTES |
COURTESY OF THE ARTISTS



sapin brut abritant des lieux de convivialité, dont une salle à manger, des coins-lecture, des chambres et un belvédère. Le chalet austère, colonisé par l'architecture virale et chaotique qui lui offre désormais une calotte hirsute de bois clair en lieu et place d'une couronne, a vécu son dernier été dans une explosion vitaliste. Sa rénovation temporaire et presque bancal lui a conféré une attractivité inédite, générant une activité intense de visites dans ce lieu auparavant fantomatique, et ce, malgré la difficulté d'accéder à ce Graal communautaire. La colonie de bois était habitée par les frères, hôtes qui se consacrent volontiers à la transmission de leur idéal nomade. Transformée en organisme vivant que l'on pénètre en rampant et en se hissant avec les bras à la manière d'un gymkhana hébertiste, la *Résidence secondaire* a généré une forme de vie et de communion nouvelle, une transition dynamogène avant le déclin.

En cela, les compagnons du devoir que sont les frères Chapuisat analysent et interrogent le déterminisme architectural avec une perspicacité critique que n'aurait pas reniée Gordon Matta-Clark, dont l'anarchitecte défaisait les normes et les conventions à coup de tronçonneuse. L'expérience même des découpes sauvages de Matta-Clark dans des maisons ou des appartements abandonnés, au cours des années 1970, la mise en danger des corps comme des repères, la difficulté quasi performative à parcourir les lieux composent un substrat esthétique fondamental aux constructions chapuisiennes. L'éthos même d'un projet comme *Food* (restaurant communautaire établi par Matta-Clark dans Soho, en 1972) correspond, quant à lui, à l'effet de communauté qui sous-tend la plupart des constructions des Chapuisat ouvertes au partage. La parenté entre la confrérie et le « maître » Matta-Clark se prolonge cependant plus loin que ces effets d'analogie les plus évidents. En 1976, ce dernier souhaitait lancer un projet de rénovation tant social qu'architectural dans le quartier de Loisaïda et métaboliser ainsi ses actions de dissidence architecturale en direction des communautés¹. Un véritable projet de formation de « cadets de l'environnement » avait été élaboré afin de convertir et de rénover de façon expérimentale des immeubles et, par effet de contamination, de convertir les individus. Confrérie avant l'heure, le projet pour Loisaïda est resté sans réponse à l'époque – sans doute en raison de son fonctionnement trop anarchique et du caractère non conventionnel des « rénovations » effectuées jusque-là par Matta-Clark –, mais il portait en germe ce qui caractérise aujourd'hui l'essence du « chapuisisme », ce potentiel transformateur qui infuse les expériences architectoniques des frères Chapuisat, insémine les espaces d'un vitalisme imprévisible sans être basé sur une amélioration fonctionnelle, tant s'en faut. La rénovation dérègle la destinée du lieu, libérant bâti et usagers. Dignes fils spirituels de Gordon Matta-Clark, les frères Chapuisat bâtissent une identité nomade capable de rendre labile un bâtiment, envahissent des espaces pour y réaliser une rénovation subtile et désordonnée, révélatrice des vices cachés comme des qualités des structures. Il y a bien un après-Chapuisat, longtemps après la disparition de l'œuvre, un esprit de rénovation dont les effets ne se mesurent pas immédiatement.

and chaotic architecture that now crowned the building with a bristling dome made of pale wood, experienced its last summer in a vitalist explosion. The temporary, almost rickety renovation endowed it with unique charm, generating intense activity in the form of visits to a previously desolate place, despite poor access to this community Grail. The colony of wood was occupied by the brothers, hosts happily devoted to passing on their nomadic ideal. Transformed into a living organism to be penetrated by climbing and hauling oneself up as though one were navigating an Hébertist obstacle course, the *Résidence secondaire* generated a new form of life and communion, a dynamogenic transition before the decline.

In this respect, the Chapuisat Brothers guild members analyze and question architectural determinism with a critical perspicacity that Gordon Matta-Clark (whose Anarchitecture cut through norms and conventions with a chainsaw) would not have shunned. The very experience of Matta-Clark's extreme building cuts in abandoned apartments and houses during the 1970s, the menace to the body as a point of reference, and the quasi-performative challenge of navigating such spaces form the fundamental aesthetic foundations of Chapuisian constructions. The very ethos of a project such as *Food* (a community restaurant in New York's Soho neighbourhood established by Matta-Clark in 1972) corresponds to the community effect that underlies the majority of Chapuisat constructions open to sharing. The kinship between the brotherhood and the "master" Matta-Clark, however, transcends these obvious similarities. In 1976, Matta-Clark aspired to launch a social and architectural renovation project in the Loisaïda (derived from the Hispanic pronunciation of Lower East Side) neighbourhood of Manhattan and thus metabolize his acts of architectural dissidence in the direction of communities.¹ An actual training program for "environmental cadets" was developed in order to convert and renovate apartment buildings in an experimental fashion, and, by a process of "contagion," transform the individuals involved. Ahead of its time, the Loisaïda project remained unrealized—no doubt due to its anarchic methods and the unconventional nature of Matta-Clark's "renovations"—yet it carried the seed for what today characterizes the essence of "Chapuisism," the transformative potential that is instilled in the Chapuisat Brothers' architectonic experiments and that imbues the spaces with unforeseeable vitality without being based on any functional amelioration. The renovation deregulates the destiny of the space, liberating both the structure and its users. Worthy spiritual sons of Matta-Clark, they have constructed a nomadic identity that allows them to dramatically change a building, occupying the spaces to carry out a subtle yet radical renovation, revealing both the hidden shortcomings and the qualities of the structures. Long after the work has disappeared, there is indeed an *after*-Chapuisat, a spirit of renovation whose effects cannot immediately be measured.

[Translated from the French by Louise Ashcroft]

1. Il s'agit du projet *A Resource Center and Environmental Youth Programm for Loisaïda*. Voir Mary-Jane Jacob (dir.), *Gordon Matta-Clark, 1943-1978, Rétrospective*, catalogue d'exposition, Chicago, Museum of Contemporary Art, Villeurbanne, le Nouveau Musée, 1987, p.18, 97.

Bénédicte Ramade est critique d'art, spécialisée en art contemporain ainsi que dans les questions de nature et d'écologie. Commissaire d'exposition indépendante, elle a travaillé sur les processus d'artificialisation de la nature dans *Acclimatation* (Villa Arson, Nice, 2008-2009) et démonté les interprétations écologiques du recyclage dans *REHAB, l'art de refaire* (Espace EDF, Paris, 2010-2011). Chargée de cours à l'Université Paris-1 Sorbonne puis à l'Université de Montréal, elle vient de terminer un doctorat consacré aux *Infortunes de l'art écologique américain*.

1. "A Resource Center and Environmental Youth Program for Loisaïda." See Mary-Jane Jacob, ed., *Gordon Matta-Clark. A Retrospective* (Chicago: Museum of Contemporary Art, 1985).

Bénédicte Ramade is an independent curator and art critic specializing in contemporary art and in matters related to nature and ecology. She has published on the processes of artificialization of nature in *Acclimatation* (Villa Arson, Nice, 2008-2009) and deconstructed the ecological interpretations of recycling in *REHAB, l'art de refaire* (Espace EDF, Paris, 2010-2011). A lecturer at the Université Paris-1 Sorbonne and the Université de Montréal, she has recently completed her doctorate, *Infortunes de l'art écologique américain*.